

Et la marquise en admettant cette hypothèse éprouva un malaise étrange.

Le premier acte fini, la toile baissa, le vicomte quitta la loge.

Madame Van-Hop respira... Or eût dit qu'elle venait d'échapper à un danger.

Mais, peu après, elle entendit frapper à la porte de la loge voisine; cette porte s'ouvrit, et elle recueillit ces paroles échangées à mi-voix.

— Monsieur Oscar le Verny ?

— C'est moi, monsieur.

— Monsieur voudriez-vous m'accorder une minute d'entretien ?

— Volontiers, monsieur.

— Je suis le vicomte de Cambolh.

— J. le sais, monsieur, j'ai eu l'honneur de vous rencontrer chez la marquise Van-Hop, il y a huit jours.

La marquise tressaillit, et elle se prit écouter avec une âpre curiosité.

— Monsieur, reprit M. de Cambolh avec une courtoisie parfaite, j'ai passé huit jours à chercher votre nom et votre adresse... Tout à l'heure, on vient de me donner votre nom...

— Je puis vous satisfaire, monsieur, sur le dernier point. J'habite un entresol rue de la Pépinière, 40.

A ces mots, madame Van-Hop, qui écoutait toujours, tandis que le major, placé à l'autre bout de la loge, n'entendait pas ou ne paraissait rien entendre, madame Van-Hop tressaillit encore...

— Mais, dit M. de Verly, je suis étonné, monsieur, vous en conviendrez, de la curiosité qui s'est emparée de vous.

— C'est que, probablement, répondit M. de Cambolh, j'avais un motif de vous rencontrer. Au bal, chez la marquise j'ignorais votre nom... et je tenais à le savoir.

— Monsieur, riposta M. de Verly avec une pointe d'ironie, seriez-vous chargé de quelque mission... secrète ?

— Nullement, monsieur. Je m'occupe uniquement de mes propos affaires, et si vous voulez bien me le permettre, je m'expliquerai clairement.

— Voyons, monsieur, je vous écoute.

— Monsieur, reprit le vicomte à mi-voix, on a joué au lansquenot chez le marquis Van-Hop.

— Je m'en souviens, monsieur.

— Le jeu était assez animé, n'est-ce pas ? Il y avait des joueurs heureux.

— Très heureux ! fit Oscar avec une pointe d'ironie dans la voix.

— Moi, par exemple, reprit le vicomte, car j'ai gagné une assez belle somme sur main que j'ai passée.

— Je m'en souviens à merveille.

— Cette main passée m'a valu une petite affaire désagréable. On m'a cherché querelle. Bref, j'ai quitté le bal pour aller me battre.

— Ah ! dit M. de Verly avec un accent que la marquise, toujours attentive, prit pour de la surprise.

— Mais j'avais pris toutes mes précautions d'avance et fait mes conditions. Mon adversaire acceptait mes épées, nous allions les prendre chez moi, et grâce à la vitesse de mon cheval j'avais calculé que nous aurions le temps d'aller nous battre dans la plaine de Monceau, puisque le vainqueur pourrait revenir et rentrer au bal sans que tout cela eût pris plus d'une heure.

— Vous teniez donc à danser encore ?

— Non, mais à me retrouver avec certaines personnes à qui des soirées maussades, quelques paroles peu mesurées étaient échappées au moment où je quittais la table de jeu.

La marquise écoutait toujours, et elle était au supplice, évidemment, M. de Cambolh venait provoquer Oscar de Verly.

— Ainsi, continua le vicomte, j'ai cru entendre ces paroles

au moment où je me retirais : " On n'a jamais vu jouer de cette façon que les gens qui font du lansquenot un métier. "

— Ah ! vous avez entendu cela ?

— Parfaitement.

— Et vous savez qui a prononcé ces paroles ?

— Oui, monsieur, c'est vous...

— Peut-être !

Et madame Van-Hop devina qu'un sourire plein de hauteur dédaigneuse avait dû accompagner ces deux mots.

— Monsieur, dit le vicomte, après l'affaire, quand je suis revenu au bal, je vous ai vainement cherché : vous étiez parti.

— Je pars toujours de bonne heure.

Ce soir, heureusement, je vous retrouve à l'Opéra, et j'aime à croire que vous ne me refuserez pas une explication... sur ces paroles malencontreuses qui vous sont échappées.

— Monsieur le vicomte, répondit M. de Verly, j'ai un principe invariable...

— Lequel, monsieur ?

— Celui de ne jamais me repentir de mes actions ou de mes paroles en désavouant le passé.

— Ainsi vous ne rétractez rien ?

— Pas même une syllabe.

— Alors, monsieur, si ne me reste plus qu'à vous demander un dernier renseignement. En quel lieu désirez-vous recevoir mes témoins ?

— Je vous le répète, monsieur. J'habite un entresol rue de la Pépinière, 40.

— C'est que, dit le vicomte, il est déjà tard, et je désirerais en terminer dès demain matin,

— La chose est facile.

— Comment cela ?

— J'ai déjà ici un ami, monsieur que voilà, et j'ai aperçut tout à l'heure dans les couloirs le major Carden.

— Il est dans la loge à côté, dit le vicomte, la loge de madame Van-Hop.

— Ah !

Et, dans cette exclamation, la marquise devina une émotion subite, une inexprimable anxiété.

Elle écouta frémissante, et entendit Chérubin qui continuait ainsi :

— Je puis donner rendez-vous au major au café Cardinal, au coin de la rue Richelieu, vers minuit. Il y trouvera monsieur et vos témoins ; puis, demain à huit heures, nous pourrons nous rencontrer au Bois...

— Je dois vous prévenir d'une chose, dit le vicomte de Cambolh.

— Je vous écoute, monsieur.

Je n'ai jamais compté faire du duel une plaisanterie ridicule ; je me bats sérieusement, et j'aime à croire que nous ne reviendrons pas tous les deux du Bois.

— Je l'espère aussi, monsieur.

La marquise, dont tout le sang affluait à son cœur, entendit de nouveau un bruit de chaises remuées, et comprit que le vicomte se retirait.

Le major profitait de l'entr'acte pour lorgner la salle, et paraissait ne rien entendre.

Ce que la jeune femme éprouva pendant ce court laps de temps est impossible à décrire.

Par ce qu'elle venait de souffrir, elle comprenant que l'un de ces deux hommes, qui, le lendemain, se disputeraient leur vie avec acharnement, lui inspirait une vive sympathie. Et cette sympathie avait une source mystérieuse, étrange, qu'elle ne pouvait s'expliquer encore.

Car la marquise était une de ces femmes réellement vertueuses, aux yeux desquels la chaîne du devoir paraît forgée d'anneaux indissolubles, et à qui la pensée qu'un autre amour peut remplacer l'amour légitime qui leur fut inspiré ne saurait venir que longtemps après même que cette amour aura clandestinement germé dans leur cœur, comme poussent les racines